

## Allemagne Sécheresse exceptionnelle

Le pays est frappé par une sécheresse inhabituelle. Le phénomène concernerait une bonne moitié du pays pour les sols superficiels et près des trois quarts du territoire pour les horizons supérieurs. La situation est particulièrement critique en Bavière, ainsi qu'à l'est, où la Saxe-Anhalt table sur une récolte de céréales 25 % inférieure à la moyenne et dans le nord-ouest, où les pertes devraient dépasser les 30 %.

## Argentine Pain gratuit

Le 6 juin, 10 tonnes de pain ont été distribuées gratuitement devant le Parlement argentin par des boulangers en colère. Ils protestaient contre la hausse du prix de la farine, qui a doublé en quatre mois. Ils réclament à l'État que l'approvisionnement du pays en blé soit prioritaire à son exportation. Depuis 2015, les ventes de blé à l'étranger ont augmenté de 74 %.

## Côte d'Ivoire 100 000 hectares détruits

Premier producteur mondial de fèves, la Côte d'Ivoire va procéder à l'arrachage de plants de caçoyers sur 100 000 ha. En cause : la *swollen shoot*, une maladie d'origine virale, qui se caractérise par le dessèchement du verger, l'arrondissement des cabosses et la diminution des graines. Après la destruction, les parcelles devraient rester en quarantaine deux ans. L'opération coûterait 33,5 millions d'euros.



George Doumos cultive 50 ha de blé au nord de la Grèce. C'est un fervent défenseur des semences traditionnelles. S. SPIROU

# En Grèce, les semences anciennes ont leurs adeptes

Au sein du collectif Peliti, George Doumos cultive des variétés de blé anciennes. Il tire son épingle du jeu en vendant sa production à un prix jusqu'à sept fois plus élevé qu'en blé conventionnel.

**À** Aridea, une ville au nord de la Grèce, George Doumos cultive 50 hectares de céréales, ainsi que des arbres fruitiers. S'il lui est possible de nommer la plupart de ses variétés, il en ignore quelques-unes, dont l'histoire a été oubliée. L'exploitant est un spécialiste des semences et des graines d'antan. Au sein du réseau Peliti, il tente de préserver la biodiversité de son pays à travers ces variétés.

### FORTE PLUS-VALUE

Sur les 50 hectares de blé qu'il cultive, 30 ha sont dédiés à une variété connue sous le nom de *kaploutzas*, datant de neuf mille ans. « J'apprécie de cultiver ces variétés anciennes, cela me rend fier, me donne le sentiment de sauvegarder quelque chose d'essentiel de mon pays », souligne-t-il. Mais l'exploitant relativise : il estime ne cultiver qu'un petit échantillon de l'héritage biologique de son pays, où 90 % des variétés locales ont disparu. À la suite de la révolution verte

survenue en Grèce au cours des années 1950, les graines à fort rendement ont pris le pas sur les traditionnelles.

Cependant, pour Georges Doumos, cultiver des variétés locales est loin d'être une simple approche nostalgique. S'il vise d'abord à lutter contre la perte de la biodiversité, il entend aussi vivre de sa production. « Les quantités que je produis sont inférieures à celles des variétés hybrides conventionnelles, précise-t-il. Mais ce que je perds en quantité, je le gagne en qualité. Ainsi, le blé *kaploutzas* donne environ 12 q/ha, alors que le blé conventionnel peut rendre 30 q/ha. Seulement, son prix de vente s'élève à environ 3,50 € par kilo, tandis que celui du blé conventionnel se vend de 80 centimes à 1 € le kilo. Les consommateurs sont prêts à payer un prix plus élevé. » L'exploitant vend ses produits directement aux consommateurs, mais aussi au sein d'un espace de vente consacré aux produits biologiques. Son chiffre d'affaires s'élève à quelque 50 000 € par an.

Dans son pays en pleine crise, George Doumos fait face, malgré les incertitudes. « Nous observons des changements dans les conditions, notamment climatiques, dit-il. En Grèce, nous subissons une hausse de l'aridité, par exemple. Mais je reste optimiste, car je suis certain que mes variétés surmonteront les obstacles. Elles ont naturellement survécu à toutes les difficultés pendant des siècles, leur résistance a déjà été prouvée. »

**Sofia Spiro, à Athènes**

### Avec 700 exploitants

Dans son entreprise de sauvegarde, George Doumos est loin d'être seul. Il officie au sein du réseau Peliti, qui réunit 700 exploitants tournés vers la préservation des variétés locales et anciennes en Grèce, à l'instar du collectif Kokopelli, en France. « Peliti », qui signifie « chêne », partage ses semences avec le public. « À ce jour, plus de 4 000 variétés locales ont été identifiées et diffusées par le réseau », estime Panayotis Sainatoudis, fondateur et coordinateur du mouvement.